



## LES FEUILLES MORTES

L'hiver s'avance; les arbres ont perdu leur verdure après s'être dépouillés de leurs fruits; le soleil, en se retirant, verse sur les feuillages des couleurs sombres ou métalliques; le peuplier se couvre d'un or pâle et décoloré, tandis que l'acacia replit ses légères folioles que les rayons du soleil ne réveilleront plus: cependant le bouleau laisse flotter sa longue chevelure déjà privée d'ornements, et le sapin qui doit conserver sa verte pyramide, la balance fièrement dans les airs.

## GUI COMMUN

## JE SURMONTE TOUT

Le gui est un petit arbuste qui croît au sommet des plus grands arbres; le chêne superbe devient son esclave, et le nourrit de sa propre substance. Les druides avaient une espèce d'adoration pour une faiblesse si supérieure à la force; le tyran du chêne leur paraissait également redoutable aux hommes et aux dieux.

## UN BRIN DE MOUSSE

## AMOUR MATERNEL

J.-J. Rousseau, si longtemps tourmenté par ses passions et persécuté par celles des autres hommes, consola les dernières années de sa vie par l'étude de la nature;

il n'interrogeait, il n'aimait plus qu'elle, et son goût pour la botanique adoucissait tous ses maux et calmait toutes ses douleurs; l'étude des mousses surtout avait des charmes pour lui. "Ce sont elles, disait-il souvent, qui rendent à nos campagnes un air de jeunesse et de fraîcheur; elles embellissent la nature au moment où les fleurs ont disparu et où leurs tiges flétries se confondent avec la poussière de nos champs." Effectivement, c'est en hiver que les mousses offrent aux yeux du botaniste leur vert d'émeraude, leurs noces secrètes et les charmants mystères des urnes et des amphores qui renferment leur postérité.

Semblables à ces amis qui ne se rebutent ni du malheur, ni même de l'ingratitude, les mousses, bannies des champs cultivés, s'avancent vers les terrains arides et incultes, pour les couvrir de leur propre substance, qui se change peu à peu en une terre féconde; elles s'étendent dans les marécages, et les transforment bientôt en utiles et riantes prairies. L'hiver, lorsque rien ne végète plus, ce sont elles qui se chargent de l'hydrogène et du carbone qui vicié l'air que nous respirons, pour nous le rendre chargé de l'oxygène qui l'épure; l'été, elles forment, à l'ombre des forêts, des gazons où le berger, l'amant et le poète